

Bellelay, à Dieu et à Diable : biographie du chanoine prémontré Grégoire Voirol (1751-1827)

Autor(en): **Lovis, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **118 (2015)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-654543>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

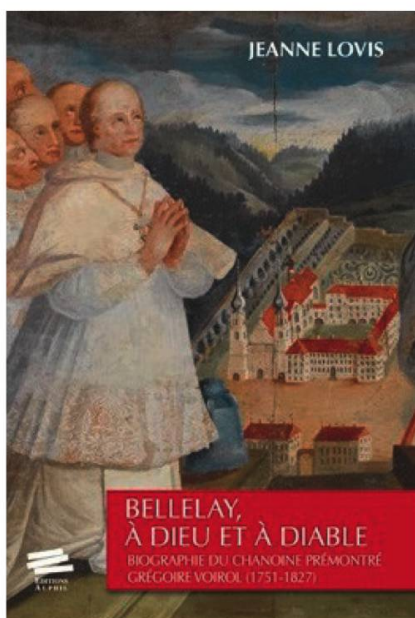
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bellelay, à Dieu et à Diable

biographie du chanoine prémontré

Grégoire Voirol (1751–1827)

Jeanne Lovis



Dans un ouvrage paru aux éditions Alphil, Jeanne Lovis retrace la vie d'Hermann Joseph Voirol – qui fut chanoine prémontré à Bellelay, sous le nom de Grégoire Voirol – en se basant sur le journal du religieux, sur diverses correspondances et sur des témoignages. C'est tout un pan de l'histoire de l'abbaye qui nous est révélé, une de ses périodes les plus troublées qui conduira à sa désaffectation et à son démantèlement.

Nous découvrons tout d'abord un jeune collégien à Porrentruy, puis novice à Bellelay. Tout attaché à réussir ses études, à ne pas se perdre dans d'inutiles lectures, à ne pas se tromper lors du déroulement des liturgies chantées... Il reste lucide quant à ses limites :

« Je conviens que nous autres pauvres pêcheurs, n'approchons nullement de la perfection¹... »

En 1774, à 23 ans, il prononce ses vœux. Il devient alors profès. Il rejoint un ordre monastique vieux de plus de six siècles et une institution tout aussi vénérable. La situation tant géographique que politique de l'abbaye la place à la frontière de plusieurs paradigmes. Il a fallu vivre entre le pouvoir séculier des princes-évêques germaniques et le pouvoir religieux de Rome. Il a aussi fallu, au moment de la Réforme, maintenir la foi catholique à la limite de la zone d'expansion du protestantisme. Il a fallu exister entre l'appartenance à une région proche des cantons suisses – avec plusieurs alliances de combourgeoisies – et l'influence de la France voisine où se trouve le siège de Prémontré. Aussi, la vie de Grégoire Voirol ne peut se comprendre sans la prise en compte de ce passé fait de continuité au travers des turbulences de l'histoire. L'abbaye est alors à son apogée et un pensionnat, ouvert deux années plus tôt, a vite pris de l'importance. Pendant vingt-cinq années, Grégoire Voirol va y exercer les fonctions de maître des novices et de pro-

fesseur. Observateur attentif du déroulement de la vie monastique et collégiale, il en tient le journal, notant l'intrusion de problèmes temporels, de plus ou moins grande importance, dans cette communauté vouée aux exercices spirituels.

Nous devons aussi comprendre quelle était la dimension théologique développée à Bellelay. «Au XVIII^e siècle, Bellelay est à l'avant-garde dans les sciences de l'éducation. Mais sa théologie est restée médiévale, réfractaire à tout dynamisme.» Dans une église richement décorée, de style baroque, les célébrations liturgiques se succèdent. La Vierge et les saints ne manquent pas d'être fêtés. Les services attirent de nombreux fidèles «venus [...] se rassurer sur un Dieu et un diable qui les terrifient». Les prédications s'articulent autour de louanges, d'exhortations à ne pas succomber aux tentations du diable, de descriptions terrifiantes de l'enfer et enfin d'explications quant à la voie du salut. «C'est avec ces sermons d'un autre âge, ces règles d'une morale établie par elle, que l'Église croyait faire le bien en désignant le mal. Le Diable et le Bon Dieu... Qu'elle espérait faire comprendre la Parole et donner un sens à une humanité qui en cherchait un.»

Et l'humanité va trouver d'autres chemins. Le siècle des Lumières voit se mettre en marche la Révolution française. Prise en otages entre deux puissances antagonistes, l'Autriche et la France, l'Ajoie n'est pas à l'abri de troubles et devient terre disputée, puis annexée à la France. Elle doit alors subir les lois nouvellement mises en place par le pouvoir révolutionnaire. Pendant cinq années, l'abbaye de Bellelay, considérée comme territoire neutre à cause de ses liens avec la Suisse, est épargnée. Les religieux sont de plus en plus menacés et les biens de l'Église suscitent la convoitise du nouveau régime. Et pour finir, en 1797, les troupes françaises marchent contre le corps helvétique. Bellelay est annexée, ses biens sont confisqués, déclarés biens nationaux et vendus aux enchères. La communauté est dissoute. «Chassé et brisé, errant tel un corps sans âme», Grégoire Voirol est accueilli dans une communauté en Bavière. Il reviendra à Bellelay quatre ans plus tard, quand Napoléon aura conclu un concordat avec le pape pour rétablir «l'exercice du culte». Il découvrira une église complètement dépouillée, à moitié en ruine et transformée en grange.

Nous pouvons imaginer combien ce fut dur. Jeanne Lovis donne peu d'indications quant aux sentiments du père Grégoire. Le bouillant novice est devenu un homme pondéré et discret, entièrement dévoué à sa communauté. Et seules quelques remarques permettent de mieux le cerner. Il a «comme un sombre sentiment “le soleil devient rouge sur l'horizon”» quand les menaces se précisent. En cela, elle est fidèle aux termes du journal qui mentionne simplement les faits, sans épanchements inutiles². Les rares notes personnelles en sont d'autant plus touchantes: «Le 13 novembre [1779], je pars pour les Bois. Le 14, dimanche de la Dédicace, j'y prêche. Le 16, je m'en reviens bien joyeux.» Et vingt années plus tard, lors des événements:

«12 décembre 1797. Vers quatre heures après midi, arrive la terrible nouvelle. [...] J'ai encore promené dans le jardin, le 17 sur la terrasse du haut et, le 18, au milieu. 18. Lundi. On plante l'arbre de la liberté.»

Nous devinons que Jeanne Lovis n'a pas voulu travestir l'histoire en donnant au père Grégoire des sentiments qu'il ne dévoile pas dans ses écrits. Mais elle sait nous faire comprendre, sans l'imposer, ce qu'elle en a deviné. En prologue, elle nous confie: «Capté sous un verre grossissant, Hermann/Grégoire Voirol devient proche.» C'est seulement en introduction et en conclusion qu'elle nous confie sa vision, de telle sorte que le lecteur comprend qu'il s'agit là d'une interprétation personnelle. Cette discrétion sied bien au Père Grégoire, et nous le rend particulièrement proche. (dsu)

Éditions Alphil, 2014 (188 pages).

Jeanne Lovis, journaliste réputée, se consacre, au terme de sa carrière, à l'écriture de biographies: «La vie et l'œuvre du Père François Lovis (1817-1890)», Actes S.J.E. 1990, p. 67-82 et Un Jurassien chez les Tsars: Constantin Lovis, 1807-1887. Précepteur en Russie. Neuchâtel, Alphil, 2007 (2^e éd. en 2014).

NOTES

¹ SAUCY, Paul-Simon. *Histoire de l'ancienne abbaye de Bellelay*. [Delémont]: Bibliothèque jurassienne, 1958, p. 241 [lettre de Grégoire Voirol à un ami]

² VAUTRAY, Louis. *Notices historiques sur les villes et villages catholiques du Jura: district des Franches-Montagnes*. Éditions Slatkine: Genève, 1979. p 323-433 [réimpression de l'édition de Fribourg, 1881]. Dans cet ouvrage, Louis Vautray cite en entier le journal: «Nous avons dépouillé avec respect une à une ces pages oubliées [...] Nous les donnons dans leur simplicité, dans leur brièveté...»

